

# VISION ET EXPRESSION CHEZ SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN

Puiu Ioniță\*

**Abstract: Vision and Expression of Symeon the New Theologian.** Being a theologian recognised for his deep thinking and also a spiritual leader in Byzantium, Symeon the New Theologian is in the same time a true Christian, one of the most important mystical Christians of all times. His poetic work, *Hymns of Divine Love*, reflect visions that are far beyond imagination and terrifying states of mind that have accompanied the unifying experience. The vision of the indefinable, supernatural and paradoxical, is transposed in a language of great poetic delicacy, in images with a totally unusual expressiveness. The mystical experience gives birth to a vision in which revelation, ineffable in its content, is expressed due to a poetic language of distinct quality.

**Keywords:** Symeon the New Theologian, mystical experience, poetic language

Dans l'Eglise Chrétienne d'Orient, le titre de « Théologien » n'a été décerné que trois fois : à l'apôtre Jean, à Grégoire de Nazianze et à Syméon le Nouveau Théologien. De façon surprenante, tous les trois ne se remarquent pas par la qualité doctrinale de leur enseignement, mais plutôt par la profondeur mystique.

En dépit d'un manque de culture laïque profonde (il a étudié sérieusement seulement la grammaire), Syméon a bien ébloui par la profondeur de ses écrits et par leur qualité poétique. Il s'est très tôt rallié à la communauté monastique, vouant sa vie au Christ et luttant héroïquement contre les tentations diaboliques. Comme abbé du monastère de *Studion* à Constantinople, il n'a pas été exempt de complots et d'intrigues, accusations qui lui ont attiré des sanctions sévères, telles que celle de l'exil. Entouré également par l'hostilité et la considération, Syméon n'a cessé guère de travailler sur son œuvre, ce qui le place parmi les plus grands maîtres spirituels de Byzance.

Les exégètes de l'œuvre de Syméon ont remis en question la filiation entre ses écrits et ceux de ses ancêtres mystiques. Même s'il les cite avec parcimonie, les plus importants noms de la mystique chrétienne orientale (Grégoire de Nazianze, Pseudo-Denys l'Aréopagite, Jean Climaque, Maxime

---

\* Assoc. Prof., Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie,  
[puiu\\_ionita@yahoo.de](mailto:puiu_ionita@yahoo.de)

le Confesseur) apparaissent dans son travail, ce qui démontre une forte connaissance du domaine de la doctrine mystique. Il évoque chaleureusement son maître, Siméon le Pieux, celui qui, probablement, l'a initié dans les mystères de vécu qui conduisent à l'état unitif.

Son biographe, Nikita Stethatos, parle des expériences surnaturelles et des visions qui ont accompagné le parcours mystique de l'ascète pieux de sa jeunesse jusqu'à la vieillesse, lutteur implacable et inflexible dans la guerre invisible. Au-delà de ces indices, son œuvre entière reste un témoignage sur ses visions qui occupent une position décisive. La vie de chaque mystique reste une grande inconnue, les rapports de ceux qui prétendent la connaître n'étant que des fragments de l'existence extérieure, peu significative, la véritable vie mystique se déroulant en solitude, dans la plénitude de l'intériorité. Le travail de Syméon reste donc la source la plus importante et la plus crédible de son vécu contemplatif, la seule biographie authentique, la littérature mystique n'étant autre chose que de l'existence poétisée.

Les visions sont des moments d'extase et de révélation vécus à l'intensité maximale par le mystique, tandis que lui sont dévoilées « des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme » (1Cor, 2 : 9)<sup>1</sup>. Mais l'humilité empêche l'illuminé de parler de ce qu'il a vu - il ne décrit pas des visions, mais communique des états – d'une élévation exceptionnelle, et pour cette raison il doit utiliser un langage spécifique. Il s'agit d'un langage paradoxal, symbolique, d'une haute densité métaphorique. On peut avoir une image des qualités poétiques du texte de Syméon en s'appuyant un instant sur la *Prière mystique par laquelle est appelé le Saint-Esprit par celui qui Le voit au préalable*. En matière poétique, le chaînage des métaphores, l'armure symbolique et le moyen d'utilisation des antinomies sont des arguments clairs en faveur d'une expressivité d'exception. On y trouve les raisons qui justifient l'intérêt accru de l'exégèse occidentale pour l'œuvre de ce mystique oriental. Même si le texte emprunte au début le rythme et la structure de *L'Hymne acathiste*, il acquiert progressivement les vertus incomparables du style de l'écriture de Syméon :

« Viens, Lumière véritable. / Viens, Mystère caché. Viens, trésor sans nom. / Viens, félicité sans fin. Viens, Lumière sans couchant. / Viens, attente de tous ceux qui doivent être sauvés. / Viens, réveil de ceux qui sont couchés. // Viens, ô puissant, qui toujours fais et refais / Et transformes par ton seul vouloir. / Viens, ô invisible. Viens, toi qui toujours demeures / Immobile et à chaque instant tout entier te meus, / Et viens à nous, couchés dans les enfers, / O Toi au-dessus de tous les cieux. // Viens, ô Nom bien-aimé et partout répété / Mais dont exprimer l'être ou connaître la nature / Nous est absolument interdit. / Viens, joie éternelle. / Viens, pourpre du grand roi / Notre Dieu. // Viens, toi qu'a désiré et désire mon âme misérable / Viens toi le

<sup>1</sup> La Bible, version Louis Segond, disponible sur le site [http://sainte bible.com/lsg/1\\_corinthians/2.htm](http://sainte bible.com/lsg/1_corinthians/2.htm)

Seul,... puisque tu le vois, je suis seul. / Viens, toi qui m'as séparé de tout / Et fait solitaire en ce monde. / Viens, devenu toi-même en moi désir, / Qui m'a fait te désirer, toi l'absolument inaccessible. / Viens, mon souffle et ma vie. / Viens, consolation de ma pauvre âme / Viens, ma joie, ma gloire sans fin...»<sup>2</sup>.

Cet hymne communique tant par le contenu que par la forme avec les œuvres des grands mystiques qui ont précédé Syméon, mais il n'est pas pertinent d'en suivre précisément la filiation, parce que la poésie mystique a une genèse qui ne peut pas être expliquée par l'influence ou l'imitation. Ce qui est facile à observer, c'est l'exactitude doctrinale réalisée en fait, sur l'ensemble des *Hymnes*. Il s'agit de la composition d'un enseignement qui valorise les sources les plus importantes de la théologie apophatique.

D'autre part, on peut trouver des affinités avec les œuvres des poètes mystiques prédécesseurs, affinités douées en fait à du vécu, des états et des aspirations semblables, provenant du parcours de la même démarche initiatique. Les visions terrifiantes sont racontées avec crainte et tremblement, avec l'humilité de celui qui reconnaît son indignité face à la gloire écrasante de l'Autre. Dans l'*Hymne XI*, une merveilleuse révélation suscite une diversité d'états d'âme, allant de l'émerveillement et du bonheur à l'effroi et l'impuissance: « ce que l'esprit ne peut comprendre, j'en acquiers quelque connaissance et maintenant je contemple de loin les beautés invisibles ; la lumière est inaccessible, la gloire insoutenable et j'en suis tout bouleversé, la crainte me possède. Encore est-ce une simple goutte que je contemple de l'abîme »<sup>3</sup>. L'aventure reçoit parfois des accents dramatiques. L'expérience devient destructrice :

« Mais je goûtais en ma pensée un petit encouragement, (une garantie) de ne pas être enflammé et consumé comme la cire par le feu (...) / le fait d'être loin du feu inaccessible, / de me tenir au milieu de l'obscurité, de m'y cacher, / pour, de là, comme par un petit trou, regarder avec vertige. / Tandis que j'étais dans cette situation, l'esprit absorbé, / m'imaginant pour ainsi dire fixer mon regard dans les cieux / et tremblant de recevoir davantage et qu'il m'absorbe tout entier, / je L'ai trouvé, Celui que je voyais de loin, / (...) tout entier, tel un feu, réellement, au milieu de mon cœur ; / aussi, cloué par l'émerveillement et secoué de frissons, / j'étais hors de moi, tout décomposé, tout éperdu, / et, incapable de soutenir la vue d'une telle gloire, je me détournai / et je m'enfuis dans la nuit des sensations d'ici-bas, / je m'abritai et je me dissimulai sous les pensées (de cette vie) / comme si je pénétrais dans un tombeau et, au lieu de pierre, / je mis sur moi ce corps pesant pour m'abriter, / pour me dissimuler – croyais-je – à Celui qui est partout présent, / qui jadis m'a ressuscité, quand j'étais mort et enseveli. / Oui, frissonnant, incapable de contempler sa gloire, / j'ai préféré me glisser et demeurer dans la tombe / et habiter avec les

---

<sup>2</sup> Syméon le Nouveau Théologien, *Scrieri*, vol. III, *Imne, epistole și capitole*, traducere și introducere de Ioan I. Ică jr., Editura Deisis, Sibiu, 2001, pp. 49-51, traduction française disponible sur le site <http://prier.centerblog.net/5-priere-mystique-symeon-le-nouveau-theologien>

<sup>3</sup> Idem, *Hymnes XI*, in *Hymne 1-15*, Tome I, *Sources chrétienne*, traduction Joseph Paramelle, Les Editions du Cerf, Paris, 1969, p. 237.

morts, vivant moi-même dans la tombe, / plutôt que d'être embrasé et de périr tout entier : / C'est là que je me trouve et vraiment je dois gémir sans trêve / il faut que je pleure, enfant prodigue, parce que Celui que j'aimais / je l'ai perdu et que je me retrouve gisant dans la tombe »<sup>4</sup>.

Si l'aspirant à l'*Unio Mystica* manifeste habituellement, au cours de la vision, la tendance d'harmoniser le vécu et la doctrine, en se laissant guider par les repères de l'enseignement initiatique, Syméon se comporte de façon totalement imprévisible, au moins dans la vision de l'*Hymne XI*, étant lui-même surpris par ses réactions. Le sublime de la Dêité absolue révélé un moment à l'œil humain s'exprime en paradoxes et en d'autres figures contrastantes qui renforcent la tension jusqu'à la limite de l'insupportable. La difficulté de la transposition dans un discours intelligible d'un contenu lié à l'invisible, à l'ineffable et à l'incommunicable est prévue par l'aspirant, qui ne comprend pas comment il est possible de surprendre au langage le Créateur-même du langage. « La pensée m'en fait frissonner, comment l'écrire avec des mots ? / Quelle main prêterait ses services, quelle plume écrirait, / quelle parole exprimerait, quelle langue articulerait, / quelles lèvres prononceraient ce qu'on peut voir en moi / se faire, se produire tout au long du jour ?<sup>5</sup> ». En d'autres termes, comment surprendre Dieu, qui est infini, à travers des images finies ?

Le contraste entre la finitude humaine et l'infini de Dieu et aussi la possibilité de l'être humain de percevoir l'Être absolu dans son manque total de déterminations sont les sujets de réflexion que Syméon explore dans l'*Hymne XXIII* : « O Dieu, vie de toutes choses, / ô l'au-delà de toutes les splendeurs / ô Principe du Verbe Éternel. / ô mon Dieu suréternel / Toi qui n'as jamais été fait / mais qui es sans commencement ! / Comment te découvrir tout entier / toi qui me portes en toi ? »<sup>6</sup>. Le langage devient hésitant et impuissant, seul le paradoxe peut vaguement traduire l'angoisse abyssale du poète.

Les exégètes des *Hymnes de l'amour divin* ont insisté sur la façon dont la vision apparaît, sur le symbolisme de la lumière et sur la signification de chaque vision. Hermenegild M. Biedermann en vient ainsi à conclure que le sens de la vision est la fusion de la nature humaine et divine, que la plus profonde connaissance est l'union avec Dieu et la rencontre la plus éphémère avec Dieu nous donne les plus riches connaissances<sup>7</sup>. Les commentateurs observent que le thème des *Hymnes*, déjà mentionné dans le titre, est l'amour. Dans la littérature, et même dans la poésie mystique, on rencontre rarement

<sup>4</sup> *Ibidem*, *Hymne XI*, p. 235-241.

<sup>5</sup> *Ibidem*, *Hymne XI*, p. 235.

<sup>6</sup> *Ibidem*, *Hymnes XXIII*, in *Hymne 16-40*, Tome II, *Sources chrétienne*, traduction Louis Neyrand, Les Editions du Cerf, Paris, 1971, pp. 189-191.

<sup>7</sup> Biedermann OESA, M. Hermenegild, *Das Menschenbild bei Symeon dem Jüngerem dem Theologen*, Augustinus-Verlag-Würzburg, 1949, pp. 102-103.

un éloge plus chaleureux voué à l'amour et accompagné d'un sens du sublime plus élevé: l'amour, cause de notre existence, énergie vitale, feu de transformation, notre abri protecteur, sens de notre vie, chemin vers la purification et vers le Salut, seule véritable forme de connaissance, voie unique et sûre vers l'union théandrique. La vision est le stade suprême de l'amour divin, la scène où Dieu se révèle pour permettre la déification de l'homme. Syméon cultive l'observation terrifiante qui explique les mystères profonds de l'univers, le sens de la vie et du devenir, le miracle qui permet d'amener l'être humain, précaire et dérisoire, à l'infinité divine : *l'amour incréé*.

Dans les fragments cités on peut observer des caractéristiques inhabituelles pour le langage poétique, même pour la poésie mystique. Pour suggérer la terrifiante vision et le fait qu'elle ne peut plus être supportée, à partir d'un certain point, le poète utilise un langage dont la dureté raconte les tribulations de l'*Ecclésiaste* et de certains *Psaumes*. L'intransigeance de l'auto-humiliation (si fréquente dans la littérature chrétienne des premiers millénaires, du *Patericon* à la *Philocalie*), emploie des métaphores et des comparaisons mémorables par leur gravité (« ne pas être enflammé et consumé comme la cire par le feu », « le feu inaccessible », « de me tenir au milieu de l'obscurité, de m'y cacher », « j'étais hors de moi, tout décomposé, tout éperdu », « je m'enfuis dans la nuit des sensations d'ici-bas », « je m'abritai et je me dissimulai sous les pensées<sup>8</sup> »). On découvre finalement une allégorie sur le sujet de la mort dont les significations ne se dévoilent qu'en s'appuyant sur le système de catégories négatives de la théologie mystique : « j'étais mort et enseveli », « demeurer dans la tombe / et habiter avec les morts, vivant moi-même dans la tombe »<sup>9</sup>.

La poésie mystique reposant sur la théologie apophasique ne peut être comprise qu'à partir de cet enseignement, ce qui la rend tout à fait différente, en idées et en langage, de la façon à laquelle nous sommes habitués par la culture en général. La rencontre entre l'immanence et la transcendance induit une tension que seul le paradoxe peut illustrer. Nommer le sans-nom et exprimer l'indicible détermine la naissance de la métaphore. L'échappement du fatal enchaînement causal à un niveau de perception et de représentation qui débouche sur l'illimité exige la médiation du symbole, à travers lequel l'épiphanie devient compréhensible. Ces instruments poétiques se dévoilent ainsi comme consubstantiels à l'apophasisme et se révèlent comme modalités de connaissance, en nous obligeant à une compréhension supérieure du rapport entre la poésie et l'existence. Cette compréhension vise aussi le langage, qui, il faut le reconnaître, ne se borne pas à transmettre un sens, car il est lui-même une partie de ce sens, il ne communique pas, mais il fonde.

---

<sup>8</sup> Syméon le Nouveau Théologien, *Hymnes XI*, op. cit., p. 239.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

Les hymnes de Syméon sont des hymnes apophatiques, ils ne dévoileront donc leurs significations que dans la lumière des catégories négatives qui soutiennent l'apophatisme. Ces catégories négatives constituent, en fait, la structure de chaque hymne. B. Fraigneau-Julien a observé que, tant dans les *Traitées Théologiques et Ethiques* que dans les *Hymnes*, sont utilisés des adjectifs négatifs qui deviennent indispensables à un tel discours: *incrée, incompréhensible, inaccessible, invisible, incomparable, ineffable, intangible, immatériel, immuable*, etc<sup>10</sup>. À tout cela on ajoute d'autres séries négatives (des noms, des verbes), tout en insistant sur l'idée dionysienne que Dieu, dans son infinité et incognoscibilité, ne peut être défini que par des négations.

La ligne expressive des hymnes de Syméon inclut, parmi les figures déjà mentionnées (métaphores, symboles, allégories, paradoxes, antithèses), une multitude d'autres figures : répétitions, énumérations, tautologies, hyperboles, graduations, personnifications interrogatoires et exclamations rhétoriques, toutes conférant une valeur poétique indéniable et un profil stylistique indubitable au langage.

Un côté de l'écriture de Syméon qui ne peut pas être négligé est constitué par les références culturelles contenues dans le texte, les unes, sans doute, s'y rapportant directement (le thème de la solitude de Plotin, le poème négatif de Grégoire de Nazianze, la théologie mystique de Denys l'Aréopagite), les autres, une sorte d'anticipations de certains aspects de la littérature postérieure, déjà anciens ou plus récents (le doute de Dante dans le *Paradis* sur sa capacité de rendre la vision, la description de l'*Aleph* de Borges, le thème de la mort et la violence du langage expressionniste de Rilke). Et ces exemples se limitent seulement aux fragments cités ici. Dans l'ensemble des œuvres de Syméon, les références culturelles sont encore plus nombreuses.

Le poétique et le sacré ne sont pas des catégories complémentaires, mais d'une certaine façon synonymes. Bien que, à travers les yeux déformants de la modernité, ils semblent différents, étudiés de la perspective de la pensée mystique, ils ont tendance à se superposer et à se confondre. En essayant de vivre le sentiment religieux dans sa forme authentique et originaire, le mystique découvre le mystère de l'existence poétisée. En cherchant le vécu pur, il aboutit à la poésie pure. Les *Hymnes* de Syméon le Nouveau Théologien sont une illustration des convergences entre l'expérience et la forme poétique, entre la poésie et le sacré, entre la vision et l'expression.

#### **Bibliographie :**

**Biedermann OESA, M. Hermenegild**, *Das Menschenbild bei Symeon dem Jüngerem dem Theologen*, Augustinus-Verlag-Würzburg, 1949.

---

<sup>10</sup> B. Fraigneau-Julien, *Les sens spirituels et la vision de Dieu selon Siméon le Nouveau Théologien*, Beauchesne, Paris, 1985, p.100.

**Fraigneau-Julien, B.**, *Les sens spirituels et la vision de Dieu selon Siméon le Nouveau Théologien*, Beauchesne, Paris, 1985.

**Stithatul, Nichita**, *Viața Sf. Simeon Noul Teolog*, traducere de Ilie Iliescu, Editura Herald, București, 2003.

**Syméon le Nouveau Théologien**, *Hymnes*, 1-15, in *Sources chrétienne*, traduction Joseph Paramelle, Les Editions du Cerf, Paris, 1969,

**Syméon le Nouveau Théologien**, *Scrieri*, vol. I, *Discursuri teologice și etice*, traducere și studiu introductiv de Ioan I. Ică jr., și un studiu de ieromonah Alexander Golitzin, Editura Deisis, Sibiu, 2001.

**Syméon le Nouveau Théologien**, *Scrieri*, vol. II, *Cateheze*, Traducere și studiu introductiv de Ioan I. Ică jr., Editura Deisis, Sibiu, 2003.

**Syméon le Nouveau Théologien**, *Scrieri*, vol. IV, *Viața și epoca*, traducere și introducere de Ioan I. Ică jr., Editura Deisis, Sibiu, 2006.